

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Une école de l'amour

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1982, tome 78, p. 256-260

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Une école de l'amour¹

Le collège de Saint-Maurice a fourni — même en dehors de toute révolution — un certain nombre de personnalités qui lui font honneur en s'illustrant dans les arts, les sciences et les lettres.

Un maturiste de 1931, Jean Fracheboud, devenu en religion le Père cistercien dom André Fracheboud, de l'Abbaye de Tamié qui célèbre son 850^e anniversaire — 1132-1982 — vient de publier chez Desclée De Brouwer, dans la collection « Pain de Cîteaux », un livre intitulé *Les premiers spirituels Cisterciens*.

C'est en même temps (puisqu'on travaille sur des textes écrits) une histoire littéraire et une étude comparée de spiritualité. Mais l'auteur ne s'arrête pas à un exposé didactique. Il entre et nous conduit dans la « maison cistercienne » avec une ferveur communicative ; il nous familiarise avec « son plan, son architecture (qui ne sont pas du XX^e siècle !) », mais davantage avec son âme, plus semblable à la nôtre, que nous n'avons pas fini de chercher.

En 140 pages et 9 chapitres, il nous aura non seulement présenté, mais mis en confiante amitié avec ces maîtres spirituels que sont Adam de Perseigne, Aelred de Rievaulx, Amédée de Lausanne, Baudouin de Ford, Bernard de Clairvaux, Gilbert de Hoyland, Gueric d'Igny, Guillaume de Saint-Thierry, Hélinant de Froidmont, Isaac de l'Etoile.

Plusieurs de ces noms, sinon tous, se rencontrent avec joie dans les lectures du nouveau bréviaire ; et ils témoignent que le souci du Concile a été pastoral et spirituel plutôt que dogmatique et didactique.

¹ André Fracheboud, *Les premiers spirituels Cisterciens*, collection Pain de Cîteaux, Desclée De Brouwer, Paris, 1982.

Le livre du Père André vient nous éclairer sur cette impression. En effet, quelle est dans l'histoire de la spiritualité chrétienne la place des Cisterciens ?

« Les Cisterciens se situent entre les Pères de l'Eglise dont saint Bernard est le dernier et la scolastique qui triomphera avec saint Thomas d'Aquin. La scolastique, comme son nom l'indique, est l'enseignement donné dans les Ecoles par opposition à celui pratiqué dans les monastères, enseignement caractérisé par le souci de définir, de distinguer, de diviser, de subdiviser, de déduire enfin, avec l'implacable rigueur du syllogisme, les conclusions des prémisses. » Le génie (des Cisterciens) « s'alignerait plutôt sur celui des Pères, sur celui de saint Augustin en particulier, plus soucieux d'existence que de théorie, d'expérience que de conceptualisation ».

En raccourci, après avoir cité Dom Leclercq et Jacques Maritain au sujet de cette distinction entre l'esprit et le cœur, Dom André Fracheboud trouve la formule dans un sermon de saint Bernard lui-même: « *Dico... nec studium tam mihi esse ut exponam verba quam ut imbuam corda.* » « Mon souci est moins d'expliquer des paroles que d'imprégner les cœurs. » Gilson dit qu'en cela « les bénédictins de Cîteaux sont des augustiniens ».

Vivants, réalistes, « existentialistes », heureux avec les heureux, pleurant avec ceux qui pleurent, partageant et nous invitant à partager. Dom André se devait de citer, et il le cite au chapitre troisième, le sermon 26 de saint Bernard sur le Cantique, qui est l'éloge funèbre de son propre frère, Gérard, cellérier de Clairvaux : «... Nous étions frères par le sang, mais plus encore par la vocation. Plaignez mon sort, je vous le demande, vous qui savez tout cela (...) On me dit : Ne pleurez pas ! Le cœur m'a été arraché et l'on me dit : Ne sentez pas (...) Je l'avoue, je suis vaincu... »

De même l'abbé de Rievaulx, saint Aelred pleure la mort de Simon, son frère et son ami : « Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous qui êtes mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché. Vous vous étonnez de me voir pleurer ; étonnez-vous plutôt de me voir encore en vie...»

Mais ces confidences ne sont pas les seules. Les expériences mystiques sont aussi partagées. « Je confesse, dit saint Bernard, que le Verbe m'a aussi visité et qu'il l'a même fait plusieurs fois (...) J'ai senti qu'il était là, je me souviens qu'il me fut présent, j'ai pu même quelquefois pressentir son entrée, mais la sentir jamais, non plus que sa sortie (...) Vous ne savez d'où il vient, ni où il va... »

Ce sont des maîtres spirituels (chap. 5). Ils font d'abord et ils enseignent. « La plus grande partie de leurs écrits est arrivée jusqu'à nous sous la forme de sermons, de commentaires et d'instructions (...) Chargés d'âmes, les abbés cisterciens ont fait œuvre pastorale à l'intérieur de leurs communautés. Leurs sermons constituent comme une catéchèse de la vie monastique. En expliquant les observances et les degrés de la vie spirituelle, ils élaborent la doctrine ascétique et mystique de Cîteaux. Mais ils la présentent dans un cadre particulier, celui de l'année liturgique. » Cet aspect liturgique, remarqué justement par l'auteur, donne à la prédication des Cisterciens une note d'actualité au lendemain d'un Concile qui promulgue d'abord une constitution *De Sacra liturgia*.

Ajoutons à cette note d'actualité ce que le même Concile dit de la vocation de tout chrétien, religieux ou laïc, à la sainteté et de la sanctification par la prière, aussi bien personnelle que communautaire : « Le chrétien est appelé à prier en commun ; néanmoins il doit aussi entrer dans sa chambre pour prier le Père dans le secret, et même, enseigne l'Apôtre, il doit prier sans relâche. »²

Prédicateurs liturgiques, éducateurs monastiques, directeurs de conscience, les premiers spirituels cisterciens sont surtout et en tout, à la suite de saint Bernard, des Docteurs de la Charité.

Le plus beau texte de saint Bernard sur l'amour de Dieu est peut-être celui que l'Eglise nous présente comme seconde lecture aux vigiles de sa fête : « L'amour se suffit à lui-même, il plaît par lui-même. Il est à lui-même son mérite, il est à lui-même sa récompense, etc. »

C'est la flamme d'amour de saint Bernard qui a rayonné de Cîteaux dans les 69 maisons-filles et 98 petites-filles (près de 700 moines en 1148 !). Et, de ces foyers, dans le monde entier.

L'austérité de l'ascétisme cistercien n'a d'autre but que la perfection de l'amour. Guillaume de Saint-Thierry, cité dans ce merveilleux chapitre 6 du livre de Dom André Fracheboud, écrit aux novices du Mont-Dieu : « Ce n'est pas votre affaire de languir dans la pratique des préceptes ordinaires. Aux autres, en effet, de servir Dieu, à vous d'adhérer à lui. Aux autres de croire en

² Cité par Maritain dans ses pages sur la Contemplation, 318-370, de son livre *Le Paysan de la Garonne*.

Dieu, de le connaître, de l'aimer, de le révéler, à vous de le goûter, de le pénétrer, de l'assimiler, d'en jouir. »

De même Gilbert de Hoyland à des moniales : « Votre fonction particulière, la voici : c'est pour l'exercice de l'amour que vous avez été consacrées. Les autres peuvent avoir d'autres fonctions, la vôtre à vous, c'est d'aimer. »

Peut-être serait-il bon, pour éviter de penser que Bernard et ses émules s'arrogent un monopole de la contemplation de relire les pages 318 à 322 du livre cité de Maritain : « Il y a la contemplation des contemplatifs au sens strict du mot, des âmes vouées à la contemplation : c'est d'elles qu'il s'agit quand on parle de ce que la contemplation est en elle-même ou dans ses traits typiques. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a aussi la contemplation de ceux qui ne sont pas des contemplatifs au sens strict du mot (...) on aime à opposer Marthe et Marie, mais il ne faut pas oublier que Marthe n'était pas une directrice des œuvres de prosélytisme du temple, ne priant que des lèvres (...) Marthe priait dans son cœur comme Marie... »

« L'amour de Dieu est source inépuisable, il n'est que d'y venir puiser », dit saint Bernard. Et saint François de Sales, familier de saint Bernard, dit aussi : (c'est le sens de tout son traité de l'Amour de Dieu) que, contemplatifs dans le sens strict ou moins strict, il n'y a pas de « spécialistes » de l'amour de Dieu.

Tout en se défiant de la philosophie, les premiers spirituels cisterciens l'ont connue et pratiquée en tant que l'« amour de la sagesse ». Dom André cite plusieurs de leurs ouvrages traitant ex professo de philosophie : Guillaume de Saint-Thierry : *De la nature du corps et de l'âme*, Isaac de l'Etoile : *Lettre sur l'âme*, Aelred de Rievaulx : *Dialogues sur l'âme*, Saint Bernard : *De la grâce et du libre-arbitre*.

On ne peut aimer Dieu sans comprendre et admirer son œuvre visible, dont le sommet est l'homme, image du Créateur, aimé du Sauveur, habité par l'Esprit-Saint. « Quelle grande chose que l'homme ! » conclut saint Bernard dans son homélie sur le psaume *Qui habitat*.

Saisissant le résumé que l'auteur donne du *De gratia et libero arbitrio* de saint Bernard : « Ces allées et venues, du paradis perdu à notre terre d'exil, puis cette descente en enfer, font spontanément penser à Dante, le poète, qui d'ailleurs avait choisi Bernard de Clairvaux pour le guider au terme de son voyage outre-tombe. »

Oui, la connaissance de l'homme a passionné les premiers cisterciens comme la connaissance de Dieu. « Connais-toi toi-même. » Sur ce point, Bernard se rapproche d'Abélard. Mais Bernard place l'amour de Dieu avant la connaissance de Dieu et il s'alarme quand Abélard prétend rendre le mystère de la Trinité accessible à la raison. On peut aimer Dieu tel qu'il est, on ne peut pas le connaître tel qu'il est.

Le huitième chapitre du livre de Dom André Fracheboud répond au premier où il se posait la question de savoir si on peut écrire une histoire littéraire de Cîteaux. Ici il répond que oui. C'est en disant non à la « littérature » que les cisterciens sont devenus de vrais humanistes. Ils ne pouvaient écrire sur Dieu et sur l'homme sans avoir, sans prendre le goût du beau. S'ils ont éprouvé la joie d'écrire — ce qui est indispensable pour bien écrire et pour plaire et enseigner — cette joie leur fut donnée par surcroît. C'est ainsi que la vraie littérature se moque de la littérature, comme la vraie éloquence, de l'éloquence.

Le neuvième et dernier chapitre s'adresse en conclusion aux novices et scolastiques, à tout l'ordre cistercien et à nous-mêmes: «*Tolle, lege!*» « Prends et lis ! » Une telle mine de richesses spirituelles, on ne l'ensevelit pas dans l'oubli.

Il en donne le grand désir. La vingtaine d'auteurs qu'il a étudiés, c'est seulement un peu de roche qui affleure ! On pourrait appliquer aux spirituels cisterciens ce qu'Henri Brémond, débordé par le nombre de spirituels dont il aurait eu à écrire, appelle « *turba magna* : une foule innombrable, une voie lactée de contemplatifs ».

Le livre du Père André Fracheboud, troisième de la collection « Pain de Cîteaux », écrit dans une forme plus critique et historique que ceux des spirituels dont il parle, ne continue pas moins par son ardeur la lignée de ceux qui contemplent « l'inouï de Dieu » et introduisent à la contemplation non seulement les moines et les moniales mais l'homme de tous les siècles.

Qui ne voudrait, à la suite de l'auteur et de ses héros, tenter la plus belle expérience : gravir les degrés de l'Amour ?

Marcel Michelet